

Les sites classés UNESCO comme moteurs de la promotion d'une destination

L'exemple de Budapest

Maie Gérardot

Volume 30, Number 2, 2011

Tourisme et patrimoine mondial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1012239ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1012239ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (print)

1923-2705 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gérardot, M. (2011). Les sites classés UNESCO comme moteurs de la promotion d'une destination : l'exemple de Budapest. *Téoros*, 30(2), 28–36.
<https://doi.org/10.7202/1012239ar>

Article abstract

En 2002, l'avenue Andrassy, artère majeure de Budapest, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle rejoint dans ce classement le panorama du Danube. Ces sites sont particulièrement importants dans la promotion touristique de la ville, mais également de la Hongrie. À partir d'une analyse de brochures touristiques éditées par les différents organismes de promotion touristique hongrois et de guides sur Budapest, l'enjeu de cet article est d'étudier le lien entre tourisme et patrimoine mondial à Budapest, tout en interrogeant la place des autres patrimoines de la capitale et les différents processus de patrimonialisation.

Les sites classés UNESCO comme moteurs de la promotion d'une destination

L'exemple de Budapest

Maie GÉRARDOT

Agrégée de géographie, docteure en géographie et en aménagement
Laboratoire MRTE (Université de Cergy-Pontoise) et EIREST (Université Paris 1)
maie.gerardot@u-cergy.fr

RÉSUMÉ : En 2002, l'avenue Andrásy, artère majeure de Budapest, est inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Elle rejoint dans ce classement le panorama du Danube. Ces sites sont particulièrement importants dans la promotion touristique de la ville, mais également de la Hongrie. À partir d'une analyse de brochures touristiques éditées par les différents organismes de promotion touristique hongrois et de guides sur Budapest, l'enjeu de cet article est d'étudier le lien entre tourisme et patrimoine mondial à Budapest, tout en interrogeant la place des autres patrimoines de la capitale et les différents processus de patrimonialisation.

Mots-clés : UNESCO, patrimoine, tourisme, promotion touristique, Budapest.

Il existe un lien de complémentarité entre le tourisme et le patrimoine, entre le tourisme et le patrimoine mondial, entre la mise en tourisme et la patrimonialisation. Plutôt que de voir le tourisme et les touristes comme des menaces pour la préservation et la protection du patrimoine, n'est-il pas envisageable de les considérer comme des moteurs du processus patrimonial? Le tourisme ne serait-il pas un « co-producteur de la valeur patrimoniale » (Gravari-Barbas, 2010) des lieux? L'enjeu est par conséquent de comprendre ce que le patrimoine apporte au tourisme et ce que le tourisme apporte au patrimoine, dans le cas particulier du patrimoine mondial de l'UNESCO.

De nombreux travaux (Boyd et Timothy, 2006; Shackley, 1998 et 2006) montrent que l'inscription d'un site au patrimoine mondial de l'UNESCO fonctionne comme une marque de reconnaissance, un label universel et reconnaissable, qui engendre des flux touristiques, en particulier dans le cas de destinations accessibles et déjà mises en tourisme. La ville est en cela un terrain privilégié pour étudier le lien qui unit tourisme et patrimoine mondial (Boyd et Timothy, 2006). Les villes du monde possédant des sites classés à l'UNESCO sont d'ailleurs regroupées au sein d'une organisation spécifique, l'organisation des villes du patrimoine mondial, fondée en 1993. L'organisation a pour objectifs de contribuer à la mise en œuvre de la Convention sur le patrimoine mondial culturel et

naturel et de la Charte internationale pour la sauvegarde des villes historiques, de favoriser la coopération entre les villes, d'aider à la gestion des sites et de sensibiliser les populations aux valeurs patrimoniales (OVPM, 2011).

La Hongrie compte neuf sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, dont deux sont situés dans la capitale, Budapest. Cette ville mise sur le label UNESCO pour appuyer sa stratégie de développement touristique. Il semble par conséquent important de voir comment se fait la communication sur les sites classés auprès des touristes et comment ces sites sont présentés dans différents guides touristiques (sont-ils des « incontournables » du tourisme budapestois?). Comment la ville a-t-elle tiré parti de la labellisation de deux sites? Il faut noter que Budapest n'est pas une ville comme les autres : analyser le lien entre tourisme et patrimoine mondial à Budapest, c'est appréhender un contexte particulier, celui d'une ville de l'ex-URSS (déjà touristique à cette époque), capitale d'un État désormais membre de l'Union européenne.

Cette recherche s'appuie sur un travail de terrain mené à Budapest en novembre 2010, sur le dépouillement systématique des brochures éditées par l'Office du tourisme de Hongrie et l'Office du tourisme de Budapest, et la consultation de guides touristiques consacrés à la capitale hongroise. Le tableau 1 recense les documents utilisés pour cette étude.

La liste n'est cependant pas exhaustive. Elle demande en effet à être complétée, en particulier par des documents édités en d'autres langues que le français.

Les références aux sites UNESCO ont été relevées de façon systématique dans les guides et les brochures, de même que les références aux patrimoines soviétique et juif, sur lesquels porte également l'étude. Les brochures donnent à voir comment les acteurs locaux et nationaux du tourisme en Hongrie présentent et mettent en valeur le patrimoine de Budapest, tandis que les guides, qui possèdent leur propre ligne éditoriale et leurs propres critères de sélection, indiquent aux touristes ce qu'ils considèrent comme digne d'intérêt à Budapest. Il faut cependant noter que, dans le cas des sites UNESCO, comme d'ailleurs pour les patrimoines soviétique et juif, les contenus des brochures et des guides sont fort semblables, les trois étant présentés comme des incontournables lors d'une visite de la ville.

Ce texte montrera d'abord que les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO fonctionnent comme des moteurs pour la promotion touristique de Budapest. Labellisés au sein d'un réseau mondial, ces sites participent d'une part à l'insertion de la Hongrie à l'échelle mondiale et d'autre part à son ancrage européen. Se pose aussi la question des rapports entre ces sites classés et les autres sites patrimoniaux de Budapest, et plus précisément soviétiques et juifs.

Les sites classés comme moteurs de la promotion touristique de la capitale hongroise

En 1987, le panorama du Danube (c'est-à-dire les berges de Buda et de Pest entre les ponts de l'Indépendance et Marguerite, la colline du Château et le mont Gellért) est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. C'est la première fois qu'un site hongrois est inscrit sur cette liste. Les membres de la commission du patrimoine mondial de l'UNESCO ont justifié leur choix en expliquant que les rives du Danube à Budapest témoignent des différentes périodes historiques traversées par la capitale hongroise, tout en proposant également l'une des plus belles vues du monde sur une ville. En 2002, c'est au tour de l'avenue Andrassy (les travaux, achevés en 1885, ont commencé en 1872), souvent comparée aux Champs-Élysées, de rejoindre cette liste. Sur cette avenue, bordée d'anciens hôtels particuliers, se trouvent l'opéra de Budapest, l'ancienne Académie de musique, le Musée des beaux-arts, le rond-point Kodály (Kodály Körönd) décoré de statues ou encore la place des Héros, avec en son centre le monument du Millénaire. La ligne de métro du Millénaire, qui passe sous l'avenue, est également classée, dans la mesure où elle est la plus ancienne du continent européen. Les bâtiments bordant l'avenue ont des styles architecturaux variés. En effet, si le style néo-renaissance domine, des bâtiments de style néobaroque, classique, sécession et romantique ont aussi été construits. L'avenue constitue un lien particulièrement fort entre le centre-ville et le parc du Bois de la Ville (voir illustrations 1, 2 et 3).

Ces deux sites classés au patrimoine mondial créent un itinéraire reliant Pest et Buda qui emmène les visiteurs dans les quartiers les plus riches en patrimoine et monuments classés de la capitale. À Buda, la colline du Château regroupe de nombreux monuments historiques classés, comme l'église

Tableau 1 : Présentation des documents utilisés pour l'étude

Brochures promotionnelles en français fournies par l'Office national du tourisme hongrois	- <i>Le patrimoine mondial en Hongrie</i> , Office national du tourisme hongrois, 2010. - <i>Budapest et ses alentours</i> , Office national du tourisme hongrois, 2010. - <i>Guide en langue française de Budapest</i> , Bureau de tourisme de Budapest, 2010. - <i>Boulevard culturel Budapest</i> , Zsófia Németh et László Puczko, 2003.
Guides touristiques (consacrés à Budapest)	- <i>Budapest</i> , Lonely Planet, 2010. - <i>Budapest</i> , Le Petit Futé, 2011. - <i>Guide Vert Budapest week-end</i> , Michelin, 2011. - <i>Un grand week-end à Budapest</i> , Hachette, 2011. - <i>Guide Voir Budapest</i> , Hachette, 2011.
Plans	- City Map, Office du tourisme de Budapest, 2010. - Plan du circuit « Budapest Sightseeing Hop-on Hop-off », 2010.

Source : compilation de l'auteure.

Mathias (du nom du souverain Mathias Corvin), le bastion des pêcheurs et le palais royal, dont les différents bâtiments accueillent aujourd'hui le musée d'histoire de Budapest, la bibliothèque nationale Széchenyi, la galerie nationale hongroise, le théâtre du Château et le musée Ludwig. Se trouve également à Buda le mont Gellért, connu pour sa statue de la Liberté, ses bains et sa citadelle. Quatre ponts reliant Buda et Pest ont été classés en 1987 : le pont Marguerite, le pont des Chaines, le pont Élisabeth et le pont de l'Indépendance. À Pest, le bâtiment le plus important, bien qu'excentré, est le parlement, au style néogothique, conçu par Steindl Imre (voir illustration 4). D'autres bâtiments attirent le regard, comme le palais Gresham, chef-d'œuvre de la sécession hongroise ou l'Académie hongroise des sciences, de style néo-renaissance.

Ce quartier particulier, à cheval sur les deux rives du Danube, a été baptisé le Boulevard Culturel par les autorités responsables de la promotion touristique de Budapest, comme le ministère du Patrimoine culturel, l'Office du tourisme de Hongrie et l'Office du tourisme de Budapest.

Une brochure à destination des touristes (est entièrement consacrée au Boulevard Culturel. Celle-ci, intitulée *Boulevard Culturel Budapest* (2003), présente 59 lieux à visiter : lieux du patrimoine historique (monuments incontournables de Buda et de Pest), culturels (théâtre Merlin, opéra), folkloriques (Maison des Traditions) mais également gastronomiques (comme le restaurant Gundel). La promotion du Boulevard Culturel porte donc à la fois « sur la qualité du cadre architectural, l'offre culturelle, la qualité de l'accueil touristique, la gastronomie, l'animation, le caractère, l'authenticité, le bon état de conservation des monuments, mais surtout l'harmonie de l'ensemble, le soin apporté à l'environnement, à l'espace public, au mobilier urbain, à la signalétique, qui sont autant d'éléments auxquels le visiteur est attentif » (Michèle Prats, 2010). Sur la brochure, le Boulevard Culturel a été doté d'un logo, inspiré d'une colonne. La colonne représentée ressemble à celles de la galerie d'art moderne de Budapest, ce qui rappelle le patrimoine architectural et artistique de la ville. Elle peut également évoquer la géographie de ce Boulevard, avec un pôle côté Buda composé de deux points forts (colline du



ILLUSTRATION 1 : Le panorama du Danube vu du Mont Gellért (photo : Maie Gérardot).



ILLUSTRATION 2 : Kodály Körönd, sur l'avenue Andrassy (photo : Maie Gérardot).

Château et mont Gellért) et un pôle côté Pest structuré par l'avenue Andrassy, les deux étant séparés par le Danube. La dissymétrie introduite dans le logo par un demi-cercle gris et une flèche peut symboliser la complémentarité entre le Boulevard

Culturel et le reste de la ville. Sur la couverture de la brochure, le logo est blanc sur fond rouge, seulement accompagné des mots « Boulevard Culturel Budapest ». Sur la première page de la brochure, il est noir sur fond blanc, toujours accompagné



ILLUSTRATION 3 :
La place des Héros
et le monument du Millénaire
(photo : Maie Gérardot).



ILLUSTRATION 4 :
Le parlement de Budapest
(photo : Maie Gérardot).

des mots « Boulevard Culturel Budapest », mais également du logo du patrimoine mondial de l'UNESCO, ce qui permet de souligner d'emblée le lien très fort entre patrimoine, tourisme et culture qui se joue ici.

Dans les autres brochures touristiques (éditées par les Offices du tourisme de Budapest et de Hongrie), qu'elles présentent Budapest ou bien l'ensemble de la Hongrie, le premier élément mis en valeur par les textes et les photographies sont

les deux sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO de la capitale. László Fekete, directeur de l'Office du tourisme de Budapest, souligne dans l'introduction du *Guide en langue française* (2010) de la ville que «Budapest [...] a deux sites appartenant à l'héritage mondiale de l'UNESCO». Une brochure consacrée à *Budapest et ses alentours* (2010), éditée cette fois par l'Office du tourisme de Hongrie, met également l'accent dès la première page sur le classement du panorama du Danube et de l'avenue Andrásy à l'UNESCO. Enfin, une brochure, également éditée par l'Office du tourisme de Hongrie et présentant uniquement *Le patrimoine mondial en Hongrie* (2010), consacre les quatre premières pages à une description détaillée des deux sites budapestois classés. À toutes les échelles, de celle du quartier à celle de la Hongrie, c'est avant tout ce classement à l'UNESCO de deux sites de la capitale qui nourrit la promotion touristique, à la fois de Budapest, mais aussi, plus largement, de la Hongrie. Cette mise en avant systématique témoigne parfaitement du lien qui existe entre patrimoine mondial et tourisme.

Myra Shackley (2006) montre que le label UNESCO entraîne une augmentation du nombre de visiteurs. Cette affirmation est cependant délicate à confirmer dans la pratique (Hall, 2006), car les données fiables font souvent défaut. Il est difficile de dire si le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO a un effet sur la fréquentation des sites budapestois, dans la mesure où la colline du Château, les berges du Danube, l'avenue Andrásy et le mont Gellért permettent d'accéder au patrimoine mondial sans payer, même s'ils comptent des monuments et musées dont l'entrée n'est pas libre.

Cependant, ce qui importe, bien plus que cette question des chiffres de fréquentation, c'est ce qui se joue en termes d'image pour Budapest, en Europe et dans le monde.

La renaissance touristique de Budapest et de la Hongrie : appartenir au monde, à l'Europe

Être inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, c'est appartenir à un réseau d'échelle mondiale fondé sur le caractère exceptionnel de lieux sélectionnés (Leask, 2006). La labellisation UNESCO offre théoriquement au visiteur la possibilité de découvrir un lieu d'exception. En effet, dans un contexte de multiplication des études de cas de sites du patrimoine mondial, de nombreux travaux ont montré que les sites ne sont pas toujours bien gérés, protégés ou mis en valeur (Cochrane et Tapper, 2006; Hall, 2006; Millar, 2006). Les moyens politiques et financiers de certains États ne permettent pas, en effet, de garantir l'équilibre entre tourisme, patrimoine, environnement, développement durable et population locale. La « qualité de l'expérience touristique » (Arellano et Stuart, 2010) n'est donc pas toujours au rendez-vous.

Budapest, qui appartient à l'organisation des villes du patrimoine mondial, met autant en avant ses sites inscrits à l'UNESCO, pour à la fois souligner cette appartenance à un réseau d'échelle mondiale et s'insérer dans la mondialité des flux touristiques. C'est un réel enjeu pour la capitale, et plus globalement la Hongrie, seul État d'Europe de l'Est à ne pas avoir connu de hausse notable de son activité touristique à la fin de l'URSS. La Hongrie était en effet pleinement intégrée au système touristique soviétique. Les statistiques varient

d'une source à une autre, aussi faut-il prendre ces chiffres avec précaution : en 2007, la Hongrie aurait accueilli 9,4 millions de touristes, contre 12,2 millions en 2003 et 15 millions en 1998 (Mintel, 2008). En 2009, Budapest aurait accueilli 2,7 millions de touristes (Euromonitor, 2011), ce qui en ferait la trente-septième ville du monde la plus visitée.

En misant sur la promotion des sites classés à l'UNESCO, la Hongrie cherche à agir sur la façon dont elle est perçue dans l'imaginaire collectif mondial. Leader du thermalisme curatif en Europe et destination montante du tourisme dentaire, elle valorise un autre pan de son offre touristique, particulièrement prestigieuse et sélective. Il s'agit donc d'attirer le monde à Budapest et en Hongrie, c'est-à-dire de mondialiser les arrivées touristiques, majoritairement européennes. En effet, la majorité des touristes en Hongrie vient d'Autriche, d'Allemagne et de Slovaquie. Il s'agit aussi, à une autre échelle, de renforcer l'intégration de la Hongrie, entrée dans l'UE en 2004, à l'espace touristique européen. Pour Budapest, l'enjeu est de construire une nouvelle image, bien loin de sa réputation de destination touristique appréciée pendant l'URSS. Le surnom de la capitale, la «Paris de l'Europe de l'Est» (expression récurrente dans les guides et sur différents sites Internet), est donc loin d'être anecdotique : il révèle d'une part l'importance du patrimoine historique, monumental et culturel de la métropole hongroise et souligne d'autre part le lien très fort de la ville avec son fleuve.

Il s'agit enfin de faire le lien entre les Hongrois et leur patrimoine. En 2007, l'institut Ipsos a réalisé un sondage sur les patrimoines culturels européens pour le ministère de la Culture et de la Communication. Des enquêtes ont été menées dans cinq pays (Allemagne, Finlande, France, Hongrie et Italie), sur le lien entre les Européens, leur patrimoine et le sentiment d'appartenance à l'espace communautaire. Pour 49 % des répondants dans les cinq États, le patrimoine européen est complémentaire des patrimoines nationaux. 45 % le considèrent plutôt comme un patrimoine commun que partagent la plupart des habitants de l'Union européenne (Ipsos, 2007). Au moins 5 % des Hongrois (53 % des Italiens) considèrent que leur culture nationale est complètement intégrée au patrimoine culturel européen. Ils sont en outre 70 % à penser que le patrimoine hongrois n'est que partiellement intégré au patrimoine européen. Il faut également noter que 60 % des Européens interrogés considèrent que le fait de disposer d'un patrimoine culturel commun est susceptible de renforcer le sentiment d'appartenance à l'Union européenne, mais 11 % seulement des Hongrois adhèrent à cette idée. Autre différence majeure : si 58 % des Européens interrogés estiment que l'UE peut aider à la sauvegarde, la reconnaissance et la mise en valeur du patrimoine, les Hongrois sont particulièrement réservés (11 % pensent que l'UE peut aider, les Italiens sont quant à eux 78 % à le croire).

Si le lien Europe-patrimoine n'est pas évident pour les Hongrois, le lien monde-patrimoine sera peut-être plus facile à établir. Il est par exemple possible de penser une nouvelle fois aux valeurs portées par les sites UNESCO et à la possible fierté des habitants de vivre dans une ville comptant un large périmètre classé. Le circuit des bus «Budapest

Sightseeing Hop-on Hop-off» (bus rouges présents dans toutes les métropoles européennes, avec de nombreux arrêts à proximité des lieux touristiques incontournables et un billet valable 24 heures) passe par l'avenue Andrásy, la colline du Château, le mont Gellért (avec un arrêt de 20 minutes) et le parlement. Le commentaire audio de la visite met plusieurs fois l'accent sur les deux classements à l'UNESCO et sur « la grande fierté des Budapestois » en 2002, suite au classement de l'avenue Andrásy (cette phrase étant extraite du commentaire audio de la visite, elle doit bien sûr être prise avec précaution).

Distingués par le label UNESCO, les sites budapestois du patrimoine mondial sont donc également des lieux incontournables pour le tourisme dans la capitale hongroise. Tourisme et patrimoine interagissent dans la production d'une métropole qui s'insère de plus en plus fortement à l'Europe et au monde.

Se posent dès lors les questions du patrimoine budapestois non classé à l'UNESCO, de sa reconnaissance, de sa sauvegarde et de sa mise en tourisme. Il est possible ici de repenser au logo du Boulevard Culturel, qui semble faire le lien entre les sites classés UNESCO et le reste de la ville. Quel lien de complémentarité existe-t-il entre les sites UNESCO et les autres ? Quel rôle joue le tourisme dans la patrimonialisation de la capitale hongroise ?

Le tourisme, moteur de patrimonialisation : l'exemple du patrimoine juif et du patrimoine soviétique de Budapest

Le tourisme peut être utilisé comme un moyen de sauvegarder un patrimoine menacé, comme c'est actuellement le cas à Budapest, dans le quartier juif. De nombreux projets de rénovation urbaine concernent ce quartier particulier, situé au cœur de Pest. Immeubles modernes, stationnements souterrains et boutiques se développent progressivement au détriment des dédales de ruelles, des petits immeubles avec cours intérieures et jardins. Une association, Ovas (terme qui signifie à la fois « protection » et « protestation »), tente de s'opposer à ces transformations radicales. Elle regroupe surtout des urbanistes, des artistes, des architectes et des intellectuels sensibles à la protection du patrimoine juif de Budapest. L'association s'est lancée dans une course au classement des immeubles du quartier qui, une fois classés, ne peuvent plus être démolis, et a alerté l'UNESCO sur ce qui se joue dans le quartier juif, espérant une aide pour sa sauvegarde. Les principaux acteurs de cet effort de préservation et de protection sont donc les membres de cette association et les habitants du quartier, comme cet avocat qui a refusé de quitter son immeuble de l'avenue Kiraly (quand un immeuble a été vidé de ses habitants, il peut être démolé) et qui a ensuite démontré qu'une série de malversations financières avait permis la vente d'immeubles à des sociétés contrôlées par des proches du maire du 7^e arrondissement de Budapest. Les acteurs de cette protestation sont aussi les habitants de toute la capitale, qui ont réagi fortement lors de la destruction du seul pan de mur du ghetto encore debout. Devant l'ampleur de la protestation, le mur a été reconstruit à l'identique et une plaque y a été déposée, pour mémoire. Quel est le rôle des touristes



ILLUSTRATION 5 : La Grande Synagogue, monument central du quartier juif (photo : Maie Gérardot).

dans tout cela ? En réaction aux scandales et aux menaces de destruction, de nombreux livres et guides sur ce quartier ont été publiés et de nombreux restaurants juifs ont ouvert. Des touristes visitent aujourd'hui ce quartier particulier, pour des raisons variées : religieuses (avec le rôle très important de la Grande Synagogue, la plus grande du monde après celle de New York, voir illustration 5), gastronomiques, historiques ou encore culturelles. Un tourisme de mémoire se développe également avec le mémorial de l'Holocauste et la mise en valeur du mur du ghetto.

Le développement du tourisme apparaît donc comme un moteur possible de la protection du patrimoine juif de Budapest. On est bien loin d'un tourisme mis au ban du patrimoine pour cause de trop forte fréquentation des lieux ou de risques de diverses dégradations. En outre, en valorisant le patrimoine juif, le tourisme pourrait jouer un rôle important de mise en lumière de l'histoire encore méconnue des juifs en Hongrie. En effet, pendant la Seconde Guerre mondiale, Miklós Horthy, régent du royaume de Hongrie de 1920 à 1944, choisit de soutenir l'Allemagne nazie. À la fin de la guerre, un parti nazi hongrois soutenu par Hitler, les Croix Fléchées, écarta Horthy du pouvoir et organisa la déportation massive des juifs hongrois. La reconnaissance du patrimoine juif doit être mise en relation avec un contexte mondial de diffusion générale des lieux de mémoire juifs, d'une très grande diversité.



ILLUSTRATION 6 :
Le Memento Park
(photo : Maie Gérardot).

Le tourisme peut également jouer un rôle dans la mise en valeur d'un autre type de patrimoine, le patrimoine hérité de la période soviétique. Ce dernier ne se trouve pas au cœur de la ville, contrairement aux sites UNESCO ou au quartier juif, mais à sa périphérie. Toutes les traces du passé soviétique de Budapest ont en effet été regroupées sur un vaste terrain, donnant naissance à un nouveau lieu à la fois touristique et patrimonial : le Memento Park, appelé aussi le parc des statues (voir illustration 6). Sa localisation périphérique signifie qu'il s'agit de ne pas oublier le passé soviétique sans toutefois l'exposer au centre de la ville. Au cœur de Budapest, seule la Maison de la Terreur (musée installé dans les locaux de l'ancienne police secrète AVH), située sur l'avenue Andrassy, rappelle cette période.

Le symbole de ce parc, ce sont les deux bottes de la statue de Staline (visibles en arrière-plan de la photographie). Elles sont les seuls vestiges d'une statue de huit mètres détruite par les Budapestois lors de la révolution de 1956. Le parc abrite également des représentations de Lénine, Marx et Engels (de dos, à gauche en arrière-plan), des grands hommes du régime soviétique hongrois, des symboles et héros du communisme (le sportif, l'ouvrier, le soldat ou encore le paysan).

Si, comme nous l'avons dit précédemment, la promotion de Budapest repose d'abord sur les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO, le Memento Park arrive en seconde position dans la plupart des brochures. Dans la brochure *Budapest et ses alentours* (2010) par exemple, les premières pages sont consacrées au centre de Budapest et aux sites classés à l'UNESCO, mais, dès la sixième page, dans un développement consacré aux « trésors dissimulés des banlieues », le parc est présenté comme une « curiosité spéciale méritant d'être visitée ». Une photographie de la statue de Lénine placée à

l'entrée du parc accompagne le texte. Il faut noter qu'en cinquième page de la brochure se trouve une publicité pour le parc, expliquant ce qu'on peut y voir et comment y aller. Le terme « curiosité » interpelle : Pourquoi le mot « patrimoine » n'est-il pas utilisé dans ce texte ? Le parc ne serait-il que folklore et pittoresque ?

Les touristes qui viennent visiter le parc ne sont pas forcément conscients du traumatisme et des drames que symbolisent ces statues. Si les explications données lors de visites guidées, par les dépliants ou les guides, permettent d'imaginer la vie à Budapest et plus globalement en Hongrie lors de ces années, ce n'est qu'une représentation bien vite éclipsée par l'amusement de poser devant ces œuvres d'un autre âge, si possible en imitant les poses des personnages représentés. De la même façon, les souvenirs qu'il est possible d'acheter à la boutique du parc (c'est la boutique « étoile rouge », mise en avant dans les publicités pour le parc) donnent une image presque ludique du communisme : tasses à l'effigie de Lénine, toques de l'armée soviétique, disques des discours de Brejnev, des passeports au sigle de l'URSS ou encore de nombreux tee-shirts humoristiques à l'image de Marx, Engels et Lénine. Un grand absent : Staline. Sans doute est-il encore un peu tôt pour rire de lui. Il est à la fois ironique et paradoxal de voir cette marchandisation du système socialiste. Ce processus n'est pas propre à la Hongrie, on le retrouve en effet dans d'autres pays de l'ancien bloc communiste, y compris en Russie.

Se superposent donc deux significations pour un même lieu, plusieurs pratiques également. Très schématiquement : quand des scolaires visitent le parc, c'est pour s'approprier le passé douloureux de leur pays ; et quand des touristes le visitent, c'est à la fois pour des raisons historiques et culturelles,

mais également ludiques et récréatives. Mémoire, patrimoine, histoire, culture et tourisme entrent par conséquent en collision dans ce lieu. Le guide *Lonely Planet* (2010) sur Budapest présente par exemple le Memento Park comme « un fascinant Disneyland du socialisme » (p. 9). Un Disneyland (ce référentiel montre bien la vision occidentale de ce patrimoine soviétique presque folklorisé) où les attractions sont des statues. La référence est fascinante car, pour ceux qui n'ont pas connu l'URSS, ces statues ont un goût d'étrange, d'inconnu, d'exotisme. D'autres lieux ont été surnommés ainsi, et ont nourri de passionnantes réflexions géographiques sur l'architecture dictatoriale et la ville post-soviétique (voir Anne Fénot et Cécile Gintrac, 2005, sur Achgabab par exemple).

L'exemple du Memento Park permet donc de questionner la folklorisation du patrimoine soviétique et sa mise en tourisme, qui vont de pair avec la rénovation urbaine d'une capitale en cours d'intégration à l'espace touristique européen. On le voit, la problématique n'est donc pas du tout la même pour le patrimoine juif en cours de protection ou pour les sites labellisés UNESCO.

Conclusion

Les sites classés au patrimoine mondial de l'UNESCO sont au cœur de la promotion du tourisme à Budapest. Touristique bien avant le classement de deux de ses sites, la capitale hongroise entend profiter de « l'effet label » et les met intensément en valeur dans tous les supports de la communication touristique. Ce qui se joue avec les sites classés à l'UNESCO, c'est l'inscription de Budapest et de la Hongrie à l'échelle mondiale, qui se fait parallèlement à une insertion de plus en plus forte de cet État de l'ex-URSS dans l'UE. Ouverte aux flux touristiques soviétiques, la Hongrie s'ouvre donc désormais vers l'ouest et le reste du monde, grâce aux sites UNESCO, connus et appréciés des touristes occidentaux.

Les sites labellisés participent à la définition de la métropole contemporaine, qui insère le tourisme, la culture et le patrimoine dans sa production, puisque le panorama du Danube et l'avenue Andrassy ont été regroupés au sein d'un nouveau territoire budapestois, le Boulevard Culturel.

Ces sites font école. En effet, dans le cas particulier du quartier juif de Budapest menacé de destruction par de nombreux projets urbains, les acteurs de la protection du patrimoine se sont tournés vers l'UNESCO pour obtenir de l'aide. Ils misent également sur le développement du tourisme dans ce quartier pour freiner, voire empêcher les chantiers. Souvent vu comme néfaste et préjudiciable aux sites patrimoniaux, le tourisme peut donc, et c'est ce que nous montre l'exemple de Budapest, agir comme un moteur de la patrimonialisation d'une ville ou, pour être plus précis, des patrimonialisations d'une ville. En effet, Budapest nous montre qu'il peut exister une juxtaposition de patrimonialisations, qui dialoguent de façons différentes avec le tourisme. L'enjeu, à Budapest comme dans de nombreuses villes possédant des sites inscrits à l'UNESCO, est donc de conjuguer les différentes mémoires présentes, de les mettre en valeur de façon cohérente, ce qui peut être difficile dans le cas de mémoires douloureuses, comme à Budapest celles de la période soviétique et du ghetto juif. ■

Références

- ARELLANO, Alexandra et Stephen A. STUART (2010) « La gestion de sites authentiques du patrimoine mondial. Les implications sociales à Machu Picchu (Pérou) », Chapitre 13 DANS *Patrimoine, tourisme, environnement et développement durable*, sous la direction de Jean-Marie BRETON, p. 271-288. Paris : Karthala.
- ASHWORTH, Gregory John et John E. TUNBRIDGE (2000) *The Tourist-Historic City : Retrospect and Prospect of Managing the Heritage City*, Amsterdam : Pergamon. 333 p.
- AUZIAS, Dominique et Jean-Paul Labourdette (2011) *Budapest, Le petit Futé*, Nouvelles éditions de l'université. 264 p.
- BOYD, Stephen W. et TIMOTHY (2006) « Marketing Issues and World Heritage Sites », Chapitre 4 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 55-68. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- BUDAPEST SIGHTSEEING HOP-ON, HOP-OFF (2010) Plan du circuit « Budapest Sightseeing Hop-on Hop-off ».
- BUREAU DE TOURISME DE BUDAPEST (2010) *Guide en langue française de Budapest*, 64 p.
- CHAMEROY, Fabienne et Jean-Louis CHANDON (2010) « Les labels de qualité ont-ils des effets sur le comportement d'achat du consommateur ? » : Communication pour le 9^e congrès des tendances du marketing en Europe (Venise, 21-23 janvier 2010), 28 p. <<http://www.cergam.org/fileadmin/files/cerog/wp/885.pdf>>, consulté le 4 janvier 2011.
- COCHRANE, Janet et Richard TAPPER (2006) « Tourism's contribution to World Heritage Site management », Chapitre 7 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 97-109. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- COLLECTIF (2011) *Guide Voir Budapest*, Paris : Hachette, Guides Voir. 272 p.
- COLLECTIF MICHELIN (2011) *Guide Vert Budapest week-end*, s. l. : Michelin Éditions du voyage. 128 p.
- DI GIOVINE, Michael (2008) *The Heritage-scape : UNESCO, World Heritage and Tourism*, Lanham : Lexington Books. 542 p.
- EUROMONITOR (2011) *Euromonitor International's top city destinations ranking*, Euromonitor international, <<http://blog.euromonitor.com/2011/01/euromonitor-internationals-top-city-destinations-ranking.html>>, consulté le 15 novembre 2011.
- FALLON, Steve (2010) *Budapest*, Paris : Lonely Planet éditions. 244 p.
- FENOT, Anne et Cécile GINTRAC (2005) *Achgabab, une capitale ostentatoire : urbanisme et autocratie au Turkménistan*, Paris : L'Harmattan-IFEAC. 228 p.
- FOLLET, Jean-Philippe (2011) *Un grand week-end à Budapest*, Paris : Hachette. 144 p.
- GRAVARI-BARBAS, Maria (2010) « Introduction et problématique de la journée », Chapitre 4 DANS *Villes françaises du patrimoine mondial et tourisme, protection, gestion, valorisation : Actes de la journée organisée par la Chaire UNESCO « Culture, Tourisme développement »*, sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS et Sébastien JACQUOT, p. 17-23. <http://www.international.icomos.org/centre_documentation/VILLES_PATRIMOINE_MONDIAL_IREST_CHAIRE.pdf>, consulté le 4 janvier 2011.
- GREFFE, Xavier (2003) *La valorisation économique du patrimoine*, Paris : La documentation française. 384 p.
- HALL, Michael C. (2006) « Implementing the World Heritage Convention : what happens after listing ? », Chapitre 2 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 20-34. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- IPSOS (2007) *Enquête sur les Européens, les patrimoines de l'Europe et le patrimoine européen*, Ipsos, <<http://www.ipsos.fr/ipsos-public-affaires/sondages/>>

- enquete-sur-europeens-patrimoines-l'europe-et-patrimoine-europeen>, consulté le 15 novembre 2011.
- LEASK, Anna (2006) « World Heritage Site designation », Chapitre 1 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 5-19. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- LUSSAULT, Michel (1993) *Tours : images de la ville et politiques urbaines*, Tours : Publications de la Maison des sciences de la ville, coll. Sciences de la ville, n° 3. 415 p.
- MARCOTTE, Pascale et Laurent BOURDEAU (2010) « La promotion des sites du Patrimoine mondial de l'UNESCO : Compatible avec le développement durable ? », *Management & Avenir*, n° 34, p. 270-288.
- MARCOTTE, Pascale et Laurent BOURDEAU (2008) « L'industrie touristique et l'inscription sur la liste du Patrimoine mondial : attentes et déceptions », *Journée de recherche sur l'attractivité du patrimoine*, ESC Saint Etienne, 24 p. <<http://www.esc-saint-etienne.fr/IMG/pdf/Marcotte-Bourdeau.pdf>>, consulté le 5 janvier 2011.
- MILLAR, Sue (2006) « Stakeholders and community participation », Chapitre 3 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 37-54. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- MINTEL (2008) « Emergence of Central & Eastern European Travel », *Travel & Tourism Analyst*, mars, n° 4.
- NEMETH, Zsófia et László PUCKZÓ (2003) *Boulevard culturel Budapest*, 14 p.
- OFFICE NATIONAL DU TOURISME HONGROIS (2010a) *Le patrimoine mondial en Hongrie*, 36 p.
- OFFICE NATIONAL DU TOURISME HONGROIS (2010b) *Budapest et ses alentours*, 65 p.
- OFFICE DU TOURISME DE BUDAPEST (2010) City Map.
- OVPM (2011) *Introduction to the OWHC*, Organization of World Heritage Cities, <<http://www.ovpm.org/en/presentation>>, consulté le 15 novembre 2011.
- PATIN, Valéry (2005) *Tourisme et patrimoine*, Paris : La Documentation Française, n° 5211. 176 p.
- PRATS, Michèle (2010) « Les conditions d'une bonne cohabitation tourisme / patrimoine », Chapitre 3 DANS *Villes françaises du patrimoine mondial et tourisme, protection, gestion, valorisation : Actes de la journée organisée par la Chaire UNESCO « Culture, Tourisme développement »*, sous la direction de Maria GRAVARI-BARBAS et Sébastien JACQUOT, p. 14-16. <http://www.international.icomos.org/centre_documentation/VILLES_PATRIMOINE_MONDIAL_IREST_CHAIRE.pdf>, consulté le 4 janvier 2011.
- PUCKZÓ, László et Tamara RÄTZ (2006) « Managing an Urban World Heritage Site : the Development of the Cultural Avenue Project in Budapest », Chapitre 15 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 215-225. Oxford : Butterworth-Heinemann.
- ROBINSON, Mike (2000) *Tourism and Heritage Relationships : Global, National and Local Perspectives*, Cambridge : Atheneum Press. 465 p.
- SHACKLEY, Myra (1998) *Visitor Management. Case studies from World Heritage Sites*, Oxford : Butterworth Heinemann. 250 p.
- SHACKLEY, Myra (2006) « Visitor management at World Heritage Sites », Chapitre 6 DANS *Managing World Heritage Sites*, sous la direction de Anna LEASK et Alan FYALL, p. 83-93. Oxford : Butterworth-Heinemann.

Appel à textes

En dehors des dossiers thématiques, *Téoros* ouvre ses pages aux propositions spontanées. La rédaction invite tous les chercheurs qui œuvrent dans le domaine du tourisme ou qui s'intéressent au tourisme sous tous ses aspects à soumettre des articles de nature analytique à la revue. On peut soumettre un article en l'envoyant à :

teoros@uqam.ca

Les textes soumis doivent apporter une contribution scientifique originale, que ce soit par le biais d'information factuelle jusqu'alors inconnue ou par une nouvelle interprétation d'un thème particulier. *Téoros* vise avant tout le transfert de connaissances; son objectif est donc de promouvoir une meilleure compréhension des phénomènes liés au tourisme.

Les auteurs doivent faire parvenir un manuscrit présenté selon les règles de la revue, disponibles au teoros.revues.org. Un article compte environ 7000 mots et n'excède pas 7500 mots, avec trois ou quatre illustrations en 300 ppp. Les articles

peuvent être soumis en anglais ou en français et doivent être accompagnés d'un résumé de 200 mots et de cinq mots-clés.

La publication des articles se fait sous réserve d'une évaluation. Tous les manuscrits seront évalués anonymement par des pairs, qui pourront faire des suggestions ou demander des modifications. La rédaction transmettra l'avis des évaluateurs aux auteurs et s'assurera que les modifications demandées seront apportées.

Au plaisir de vous lire dans nos pages.

TÉOROS
REVUE DE RECHERCHE EN TOURISME